



Le centenaire du régime de contrôle des drogues

FAITS MARQUANTS PAR RÉGION

Afrique

L'Organe international de contrôle des stupéfiants (OICS) indique dans son rapport annuel que de plus en plus de cocaïne destinée essentiellement aux marchés illicites européens transite clandestinement par l'Afrique. L'Afrique de l'Ouest est devenue l'une des principales plaques tournantes de la contrebande de cocaïne en provenance d'Amérique du Sud et à destination de l'Europe. Les saisies effectuées en haute mer dans le golfe de Guinée et sur le continent africain ont augmenté, tout comme les niveaux d'abus de cocaïne dans certains pays de transit.

Le cannabis demeure la substance la plus consommée d'Afrique: on estime que plus de 42 millions de personnes en font abus dans la région. Par ailleurs, le continent assure 26 % de la production mondiale. Si le Maroc reste l'un des plus gros producteurs de résine de cannabis au monde, de l'herbe est illicitement produite un peu partout en Afrique.

C'est principalement par l'Afrique de l'Est que l'héroïne en provenance d'Asie du Sud-Ouest entre clandestinement sur le continent africain, essentiellement par les grands aéroports d'Addis-Abeba et de Nairobi. D'Afrique de l'Est, elle passe en Europe et en Amérique du Nord, le plus souvent via l'Afrique de l'Ouest (en particulier la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Nigéria). L'abus d'héroïne est devenu très préoccupant dans certains pays d'Afrique de l'Est et d'Afrique australe, en particulier l'Afrique du Sud, le Kenya, Maurice et la Zambie.

La région fait également face au problème des préparations pharmaceutiques contrefaites qui sont disponibles sur les marchés non réglementés. Si la situation ne trouve pour l'instant pas de solution, c'est du fait en partie de mécanismes administratifs inefficaces et de ressources insuffisantes pour mener à bien les activités de contrôle nécessaires, comme l'octroi de licences et l'inspection des circuits de distribution.

Le territoire africain est, depuis quelques années, beaucoup utilisé pour le détournement d'éphédrine et de pseudoéphédrine. Ces substances, appelées précurseurs, servent à la fabrication illicite de méthamphétamine, surtout dans les Amériques. L'abus d'amphétamines progresse en Afrique, spécialement en Afrique du Sud. L'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (UNODC) évalue le nombre de consommateurs d'amphétamines sur le continent à 2,3 millions, ce qui représente environ 9 % du nombre total de consommateurs dans le monde.

L'Organe appelle la communauté internationale à aider les pays africains à renforcer le régime de contrôle des drogues, notamment à vérifier la légitimité de chaque envoi de précurseurs ayant pour destination l'Afrique et à établir des mécanismes appropriés pour le contrôle de ces substances.

Amériques

Amérique centrale et Caraïbes

L'Amérique centrale et les Caraïbes constituent toujours un circuit important pour le trafic de drogues illicites en provenance de l'Amérique du Sud et à destination de l'Amérique du Nord et de l'Europe. Étant donné que les voies maritimes sont de plus en plus surveillées, les trafiquants utilisent maintenant des avions légers volant à basse altitude.

*Pour information — document sans caractère officiel***EMBARGO:****19 février 2009,
11 heures (HEC)**

Les gangs des rues appelés *maras* continuent d'être associés aux réseaux internationaux de trafic de drogues. Ainsi, des groupes criminels organisés basés au Mexique recrutent des membres de gangs d'El Salvador et du Guatemala. De nombreux gangs d'Amérique centrale sont liés à d'autres gangs et groupes criminels des États-Unis.

Dans son rapport, l'Organe indique que le trafic de substances placées sous contrôle contenant de l'éphédrine et de la pseudoéphédrine augmente en Amérique centrale. Les organisations criminelles mettent à profit le laxisme du contrôle des ventes à proximité de la frontière sud du Mexique pour se procurer des médicaments contenant ces précurseurs.

Conséquence de l'augmentation du trafic, l'abus de drogues est en hausse dans certains pays d'Amérique centrale et des Caraïbes. Ainsi, en République dominicaine, l'abus de drogues progresse et la criminalité gagne également du terrain. Les trafiquants se font souvent payer en drogues, ce qui favorise le développement des réseaux locaux de trafic et fait augmenter la demande locale. Le Gouvernement dominicain s'attaque à la corruption au sein des services de répression: depuis 2006, 5 000 personnes ont été sanctionnées et renvoyées de la Direction nationale de contrôle des drogues, certaines pour trafic de drogues.

La Jamaïque reste la première source d'approvisionnement en cannabis de la région, tandis que le Guatemala est le seul pays d'Amérique centrale où la culture illicite du pavot à opium est importante. L'abus d'ecstasy, en provenance d'Europe et du Canada, est en hausse en Jamaïque, surtout dans les zones touristiques. Notant avec préoccupation qu'aucune étude sur l'abus de drogues en Amérique centrale et dans les Caraïbes n'a été publiée, l'Organe salue l'initiative de l'Observatoire interaméricain sur les drogues, qui a annoncé qu'il préparait une étude comparative sur la situation en Amérique centrale.

L'Organe encourage les autorités nationales à s'attaquer vigoureusement aux réseaux internationaux de trafic, y compris lorsque des gangs des rues sont impliqués, et à prendre d'autres mesures telles que l'adoption de lois prévoyant des mesures de confiscation civile et des programmes anticorruption. Elles devraient ainsi multiplier et poursuivre les activités dans le domaine de la lutte contre la drogue.

Amérique du Nord

En Amérique du Nord, c'est la violence croissante entre cartels de la drogue et entre trafiquants et agents des services de répression qui constitue le plus gros problème. Ainsi, le Gouvernement mexicain se heurte à l'opposition violente par laquelle les cartels de la drogue réagissent à ses efforts de lutte contre la criminalité organisée et le trafic.

Aux États-Unis, le nombre de personnes qui font un usage abusif de médicaments de prescription dépasse désormais celui des personnes qui consomment de la cocaïne, de l'héroïne, des hallucinogènes, de l'ecstasy et des produits à inhaler; seuls les consommateurs de cannabis sont plus nombreux. L'abus de médicaments de prescription chez les jeunes est particulièrement préoccupant.

Il reste facile de se procurer, sur le marché illicite canadien, de la cocaïne et du crack, produit qui en est dérivé. L'abus de cocaïne additionnée de méthamphétamine est un phénomène en plein essor dans le pays. Le Canada est devenu l'une des premières sources d'approvisionnement en MDMA (ecstasy): des quantités sans précédent d'ecstasy canadienne ont été saisies à l'étranger. Aux États-Unis et au Canada, la consommation d'héroïne reste stable, à un niveau relativement bas.

En 2007, aux États-Unis, 35,7 millions de personnes, soit 14,4 % de la population âgée de 12 ans ou plus, selon les estimations, auraient consommé des drogues illicites. La diminution globale de l'usage parmi les jeunes et les jeunes adultes constitue toutefois un signe encourageant. Depuis 2001, la consommation de drogues chez les 12-17 ans a reculé de 24 %. De même, l'abus chez les 18-25 ans a reculé pour toutes les catégories de drogues à l'exception des analgésiques. Au Canada et au Mexique, l'abus de cocaïne, de cannabis

*Pour information — document sans caractère officiel***EMBARGO:****19 février 2009,
11 heures (HEC)**

et de méthamphétamine a progressé. Il est très préoccupant de constater qu'au Mexique les enfants commencent à consommer des drogues dès 8-10 ans.

L'Organe demande de nouveau aux États-Unis de prendre les mesures voulues face à la publicité s'adressant directement aux consommateurs; celle-ci risque en effet de favoriser une consommation médicalement non justifiée de produits pharmaceutiques aux États-Unis et dans d'autres pays et devrait par conséquent cesser.

Amérique du Sud

La Colombie reste le plus gros producteur mondial de feuille de coca. Selon l'UNODC, malgré la poursuite des efforts d'éradication, la culture illicite du cocaïer y a augmenté de 27 %. Les opérations d'éradication manuelle forcée ont été entravées par des actes violents perpétrés par des groupes criminels qui ont utilisé des armes à feu et des mines antipersonnel pour protéger les cultures illicites. La Colombie représente 55 % de la superficie totale consacrée à la culture illicite du cocaïer en Amérique du Sud; elle est suivie par le Pérou (29 %) et la Bolivie (16 %). L'Organe note avec préoccupation qu'en septembre 2008 le Gouvernement bolivien a signé avec les cultivateurs de cocaïer des Yungas un accord les autorisant à cultiver des superficies supérieures à celles déjà autorisées au Chapare.

Les groupes criminels internationaux continuent d'utiliser le Venezuela comme l'un des principaux points de départ des envois de drogues illicites quittant l'Amérique du Sud. D'après l'UNODC, le trafic de cocaïne via ce pays a beaucoup augmenté depuis 2002.

Selon Europol, les réseaux de trafiquants d'Amérique du Sud coopèrent dans le cadre de coentreprises provisoires établies en fonction des circonstances; ils font appel aux services de spécialistes de tous les secteurs concernés par leurs activités criminelles, qu'il s'agisse de chimistes, de capitaines de navires, de pilotes d'avion, de passeurs expérimentés ou d'experts financiers. Les organisations de trafiquants sud-américains tirent également parti de l'instabilité économique et sociale et de la faiblesse des mécanismes de contrôle des drogues dans certains pays d'Afrique.

Le cannabis est la drogue la plus consommée en Argentine, en Bolivie, au Chili, en Équateur, au Pérou et en Uruguay. D'après la première étude comparative sur l'abus de drogues en population générale réalisée dans six pays d'Amérique du Sud, le taux de prévalence le plus élevé de l'abus de cannabis au cours de la vie était enregistré au Chili (27,1 %) et le taux le plus faible au Pérou (4,0 %).

Ces dernières années, la plupart des pays d'Amérique du Sud ont signalé une hausse de l'abus de cocaïne, qui découle probablement du trafic de drogues dans la région. Plusieurs pays de la partie méridionale de l'Amérique du Sud qui servaient auparavant de zones de transit sont de plus en plus souvent utilisés pour la transformation des drogues. Cette situation a donné lieu à un accroissement, sur les marchés locaux, de l'offre de dérivés semi-raffinés peu coûteux de la cocaïne, tels que la cocaïne base et la pâte de coca (*paco*). Plusieurs pays d'Amérique du Sud signalent une hausse de l'utilisation non médicale des substances psychotropes, à commencer par les sédatifs et les tranquillisants, pendant l'année écoulée. L'augmentation de l'abus des "drogues du viol", que les auteurs d'agression sexuelle administrent parfois à leurs victimes, est source de préoccupation.

Asie

Asie de l'Est et du Sud-Est

D'importantes quantités de drogues illicites sont introduites clandestinement en Asie de l'Est et du Sud-Est à partir de l'extérieur de la région, principalement du Canada et de pays d'Asie de l'Ouest. La plupart des drogues saisies par les autorités ont été découvertes dans des envois ou sur des passagers aériens, mais

*Pour information — document sans caractère officiel***EMBARGO:****19 février 2009,
11 heures (HEC)**

d'importantes quantités de cannabis saisi provenant de la République démocratique populaire lao avaient été dissimulées dans des véhicules à moteur. Les autorités nationales des pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est continuent de signaler d'importantes saisies de drogues passées en contrebande par voie postale.

Si l'héroïne reste la drogue la plus consommée en Chine, en Malaisie et au Viet Nam, une nette augmentation de l'abus de stimulants de type amphétamine a également été signalée. La kétamine est la substance psychotrope la plus consommée de toute la région et la drogue de prédilection de 73 % des toxicomanes de moins de 21 ans dans la Région administrative spéciale de Hong Kong.

Les Philippines présentent le taux de prévalence annuelle de l'abus d'amphétamines le plus élevé au monde: 6 % de la population a consommé de ces substances pendant l'année écoulée. Le Cambodge, la Malaisie, la République démocratique populaire lao et la Thaïlande, entre autres, enregistrent également un taux élevé d'abus de ces substances.

La pratique à risque qu'est l'utilisation commune de seringues entre toxicomanes reste l'une des principales causes de transmission du VIH dans de nombreux pays d'Asie du Sud-Est.

L'Organe note que les gouvernements d'Asie de l'Est et du Sud-Est ont continué de renforcer leur législation nationale antidrogue et amélioré l'accès aux services de traitement et de réadaptation pour les toxicomanes. La Chine a en particulier adopté une loi qui contient des dispositions sur le traitement et la réadaptation volontaires des toxicomanes dans des structures de proximité.

Asie du Sud

Les importantes saisies de stimulants de type amphétamine et de leurs précurseurs effectuées ces dernières années en Asie du Sud laissent entrevoir l'émergence d'un marché illicite de ces substances. Cependant, il se pourrait aussi que les pays d'Asie du Sud servent de zones de transit entre les centres de fabrication d'Asie de l'Est et les marchés illicites de la péninsule arabique, qui connaissent une croissance rapide. On craint que la grande disponibilité de ces substances ne favorise une hausse de leur consommation en Asie du Sud.

Des saisies toujours plus importantes de "yaba", comprimés contenant un mélange de caféine et de méthamphétamine, sont signalées au Bangladesh, où la drogue gagne du terrain parmi les jeunes. La plupart des comprimés circulant au Bangladesh proviennent de pays voisins tels que le Myanmar.

Selon des données récentes provenant de plusieurs pays d'Asie du Sud, le taux de transmission du VIH reste élevé parmi les usagers de drogues par injection. En Inde, la prévalence de l'infection à VIH chez ces usagers était estimée en 2006 à 8,71 % en moyenne nationale, contre 0,36 % dans l'ensemble de la population adulte.

Au Bangladesh, dans la région de Dhaka, ce chiffre est passé de 1,4 % en 2000 à 7 % en 2006. Au Népal, à Katmandou, il restait élevé en 2007, à 34 %, après avoir toutefois reculé par rapport au niveau record de 68 % enregistré en 2003.

Les préparations pharmaceutiques détournées des circuits de fabrication licite en Inde continuent de faire l'objet d'abus à grande échelle en Asie du Sud. Parmi les médicaments introduits illicitement dans les pays voisins figurent la péthidine et les sirops antitussifs à base de codéine. En 2007, les services antidrogue du Bangladesh ont effectué une saisie record de plus de 70 000 comprimés contenant de la codéine.

Si le Népal est le premier producteur de résine de cannabis d'Asie du Sud, les quantités provenant d'Inde ne sont pas non plus négligeables. L'Inde est le principal producteur de pavot à opium à répondre aux

*Pour information — document sans caractère officiel***EMBARGO:****19 février 2009,
11 heures (HEC)**

besoins licites mondiaux en opioïdes. Toutefois, les services indiens de lutte contre les stupéfiants éradiquent de grandes superficies de pavot qui pousse à l'état sauvage ou qui est cultivé illicitement.

Asie occidentale

La superficie consacrée à la culture illicite du pavot à opium en Afghanistan s'est établie à 157 000 hectares en 2008, ce qui représente une chute de 19 % par rapport au record de 193 000 hectares enregistré en 2007, et ce grâce aux efforts déployés par le Gouvernement afghan et la communauté internationale. Malgré ces succès, le pays abrite toujours la majeure partie, et de loin, des cultures illicites de pavot du monde. Le rendement des cultures ayant augmenté, la production réelle d'opium n'a diminué que de 6 %, reculant de 8 200 tonnes en 2007 à 7 700 tonnes en 2008. L'Organe exhorte le Gouvernement afghan et la communauté internationale à faire en sorte que les agriculteurs qui pratiquent des cultures illicites puissent accéder à des moyens viables et légitimes de gagner leur vie.

La culture illicite du pavot à opium est pratiquée au Pakistan, où elle semble se développer. Le Gouvernement pakistanais reste déterminé à éradiquer ces cultures, mais celles-ci se trouvent essentiellement dans des régions isolées aux confins de la frontière afghane, où l'application des lois nationales pose problème.

Dans les pays d'Asie centrale, le taux d'abus d'opiacés continue d'augmenter et la transmission du VIH/sida progresse plus rapidement que n'importe où ailleurs dans le monde, du fait de l'utilisation commune de seringues parmi les usagers de drogues par injection.

Les pays du sud du Caucase sont de plus en plus souvent utilisés comme zones de transit des envois de drogues illicites, principalement des opiacés provenant d'Afghanistan, ce qui entraîne une augmentation de l'abus dans ces pays également. De nouveaux itinéraires, passant par les pays de la péninsule arabique, semblent avoir été ouverts pour le trafic de drogues, notamment de l'héroïne provenant de pays extérieurs à l'Asie occidentale. Ils traversent des pays comme les Émirats arabes unis, la Jordanie et la République arabe syrienne. La Jordanie et la République arabe syrienne sont parmi les pays de la région utilisés comme points de transbordement pour le trafic de drogues. Le cannabis du Liban est introduit en contrebande en Jordanie, l'héroïne est acheminée clandestinement vers Israël.

Les Émirats arabes unis éprouvent toujours des difficultés à exercer les contrôles voulus sur les drogues et les précurseurs dans les zones franches du pays. Ils devraient prendre les mesures qui s'imposent pour lutter contre le trafic dans tous les territoires placés sous leur juridiction.

Europe

Le cannabis est la drogue la plus consommée en Europe. Quelque 71 millions de personnes âgées de 15 à 64 ans en ont consommé dans leur vie, et 7 % environ en ont consommé pendant l'année écoulée. Outre qu'elle est le premier marché illicite de résine de cannabis, l'Europe est le deuxième marché de cocaïne au monde.

D'importantes quantités de cocaïne en provenance d'Amérique du Sud entrent clandestinement en Europe par voie maritime, souvent via des pays d'Afrique de l'Ouest. La contrebande via les pays d'Europe orientale s'est beaucoup développée ces dernières années. Cela montre qu'une nouvelle tendance se dessine dans ce trafic, la cocaïne qui arrive sur les marchés illicites d'Europe occidentale étant de plus en plus souvent acheminée par la route des Balkans, qui sert traditionnellement au trafic d'opiacés.

*Pour information – document sans caractère officiel***EMBARGO:****19 février 2009,
11 heures (HEC)**

L'héroïne que l'on trouve sur les marchés illicites en Europe provient d'Afghanistan et est introduite en contrebande sur le continent par l'un des deux principaux itinéraires que sont la route des Balkans ou ce qu'il est convenu d'appeler la "route de la soie" qui, via l'Asie centrale, passe en Fédération de Russie pour rejoindre les pays européens.

L'Europe reste le deuxième marché illicite d'opiacés au monde. En Europe orientale, ce marché poursuit son expansion. Selon les estimations de l'UNODC, il y a environ 2 millions de consommateurs d'opiacés en Europe orientale. L'abus d'opiacés est à la hausse en Fédération de Russie et dans d'autres pays d'Europe orientale, ainsi qu'en Europe du Sud-Est, le long de la route des Balkans. De plus, l'abus d'héroïne aurait progressé chez les jeunes toxicomanes d'Europe occidentale.

Le traitement en institution, qui constituait autrefois la principale solution de traitement des héroïnomanes dans de nombreux pays européens, est moins courant de nos jours. La majorité des toxicomanes sont aujourd'hui traités en services ambulatoires. Environ 53 % des patients ambulatoires sont traités pour abus d'opiacés, le pourcentage restant l'étant pour abus d'autres drogues, notamment le cannabis (22 %) et la cocaïne (16 %). Le nombre de personnes demandant une prise en charge de leur toxicomanie, en particulier aux opiacés, est plus élevé en Europe orientale qu'en Europe occidentale.

De grosses quantités des précurseurs dont les laboratoires illicites d'Afghanistan ont besoin pour fabriquer de l'héroïne sont introduites en contrebande via l'Europe du Sud-Est et l'Europe orientale. L'Organe encourage les États Membres à renforcer la coopération afin de lutter contre la production illicite et le trafic de drogues en Afghanistan, notamment en améliorant la surveillance du commerce international de précurseurs chimiques.

Océanie

Le cannabis continue d'être cultivé illicitement en Océanie, et il est largement consommé dans toute la sous-région. L'abus de cannabis serait particulièrement élevé en Australie, en Micronésie (États fédérés de), en Nouvelle-Zélande et en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Une augmentation de la contrebande de drogues depuis le Canada vers l'Australie a été observée récemment. Le pays d'origine de la majeure partie de la méthamphétamine disponible en Nouvelle-Zélande reste la Chine, mais le trafic de cette substance en provenance du Canada s'est intensifié ces derniers temps.

Des substances illicites – cannabis, cocaïne, héroïne et précurseurs chimiques – ont été saisies aux Fidji, en Papouasie-Nouvelle-Guinée et au Vanuatu en 2007, ce qui confirme les craintes quant à la vulnérabilité des pays d'Océanie autres que l'Australie et la Nouvelle-Zélande au trafic de drogues.

En Australie, les saisies de cocaïne mais aussi de stimulants de type amphétamine ont beaucoup augmenté pendant la période 2006-2007 par rapport à 2005-2006. Les saisies de substances non placées sous contrôle international se sont poursuivies en Océanie. Le système postal est resté le principal moyen d'acheminement.